



HAL
open science

**Pour une harmonisation de la terminologie
orthophonique : contribution du projet OrthoCorpus
(2015- 2017)**

Frédérique Brin-Henry

► **To cite this version:**

Frédérique Brin-Henry. Pour une harmonisation de la terminologie orthophonique : contribution du projet OrthoCorpus (2015- 2017). 2019. hal-02330551

HAL Id: hal-02330551

<https://hal.science/hal-02330551v1>

Preprint submitted on 24 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une harmonisation de la terminologie orthophonique : contribution du projet OrthoCorpus (2015-2017)

Frédérique Brin-Henry

Orthophoniste PhD

Laboratoire ATILF-UMR 7118 CNRS et Université de Lorraine
Centre Hospitalier Général
CS 10150 - 1, boulevard d'Argonne
55012 Bar-le-Duc Cedex
03.29.45.88.88 poste 53071
fbrin-henry@pssm.fr

Résumé. Le projet OrthoCorpus (2015-2017) a permis la constitution et l'exploitation d'un corpus de 850 articles scientifiques du domaine de l'orthophonie, parus entre 1997 et 2014 dans la revue française *Rééducation Orthophonique*. Après une rapide présentation du contexte du projet et des étapes méthodologiques, cet article expose quelques résultats illustrant les analyses sémantico-syntaxiques et discursives auxquelles nous avons procédé. L'examen des termes fréquents (« difficultés ») et/ou stratégiques (« bilan »), ainsi que des verbes introducteurs utilisés dans le corpus contribue à la connaissance de la terminologie orthophonique et des représentations de ces professionnels de santé sur les pathologies du langage et de la communication. La mise au point d'une procédure d'attribution des mots-clés aux articles a pu être valorisée par une étude ancillaire et la production d'un guide pour l'éditeur. Enfin, la mise à disposition du corpus aux praticiens-chercheurs devrait permettre la poursuite de ces explorations.

1. Introduction

La problématique de la terminologie orthophonique en français est complexe. D'une part, un lexique approprié et une terminologie commune contribuent à la communication efficace entre les professionnels de santé. Ainsi un « vocabulaire » partagé permet de faciliter les échanges entre les orthophonistes, mais également avec d'autres thérapeutes (kinésithérapeutes et ergothérapeutes notamment), ainsi qu'avec les médecins prescripteurs, les infirmiers, les psychologues, ou tout autre intervenant qui évolue autour du patient. De plus, les échanges scientifiques en français ou dans d'autres langues supposent un consensus sur les concepts et les termes en usages. Malgré les nombreuses variantes existant tant en langue française que dans d'autres langues, les professionnels doivent échanger de façon consensuelle sur les patients et leurs difficultés (Le Heuzey et al. 1990), mais aussi sur les fondements théoriques et pratiques de la discipline. L'harmonisation de la terminologie est donc un enjeu certain tant sur le plan fondamental (Costa 2013), qu'en sciences appliquées pour les sciences infirmières (Paillard 2015) ou l'orthophonie (Walsh 2005, Kjaër 2005). Par exemple, une récente discussion concernant le langage de l'enfant a abouti à un consensus scientifique en faveur de l'adoption du syntagme « trouble développemental du langage » (Bishop et al. 2017).

Cependant l'ampleur de la tâche se révèle lorsqu'on examine de plus près la nature, l'usage et l'origine des termes eux-mêmes. Les termes orthophoniques sont issus des Sciences médicales (ex : « laryngectomie ») et des Sciences humaines et sociales (ex : « digraphe, assimilation »). S'y retrouvent à la fois des termes diagnostiques tels que « dyslexie » ou « autisme », et des termes appartenant à la langue commune, mais préférentiellement utilisés dans ce contexte, comme par exemple « comprendre », « difficulté(s) ». Ces constatations rejoignent les considérations actuelles sur le statut terminologique des lexèmes (Jacquey et al. 2012, L'Homme 2005) ou d'autres parties du discours (Cabré 2003, L'Homme, 2004, 2012). De plus, des libellés différents pour décrire des maladies, construits ou dérivés, reflètent des conceptions qui varient selon la langue qui véhicule ces concepts, en y adjoignant par exemple une relation hiérarchique ou partitive. Ces variations recèlent des informations intéressantes pour évaluer l'évolution des disciplines ou le phénomène de la variation lui-même (León-Araúz 2017). Par exemple « dysphasie » en français ne se traduit pas en anglais britannique par « *dysphasia* » malgré sa forme proche sur un plan morphologique, mais par « *specific language impairment* ». Ce libellé est à présent remis en cause sur un plan sémantique et conceptuel au profit de « *developmental language disorder* » (Bishop et al. 2017). A l'inverse, « *dysphasia* », quoiqu'en perte d'usage (Worrall et al. 2016), correspondrait à une forme atténuée d'« aphasie » (en anglais « *aphasia* »), terme pourtant réservé en français aux troubles du langage acquis, par exemple dans les suites d'un accident vasculaire cérébral. Nous partons donc du principe que les orthophonistes francophones utilisent une langue de spécialité, c'est-à-dire une langue avec des usages particuliers et des termes ayant des acceptions particulières, en lien

avec des concepts spécifiques, et servant dans un contexte professionnel et scientifique. Ces termes sont à la fois des unités lexicales appartenant au langage et au discours, des désignations des concepts, et des descripteurs des classifications (ISO 1087).

Par ailleurs, la démarche onomasiologique particulière à la phase du diagnostic est objectivée par le passage à l'écrit (professionnel et/ou scientifique). Elle permet ce diagnostic par la mise en mots des difficultés du patient, et relaie les représentations de la profession, mais aussi de la société, sur la nature et l'impact du handicap que constituent les troubles du langage (Ferguson 2009).

L'étude de la terminologie semble donc représenter un axe favorable à plusieurs titres. En premier lieu sur un plan fondamental et pour ce qui concerne les langues de spécialité, la description et l'analyse des termes utilisés en orthophonie sont dignes d'intérêt. La description des termes et de leurs usages constitue un objet d'études linguistiques particulièrement porteur sur le plan de la définition du terme et également pour ce qui concerne des formats morphologiques particuliers (par exemple la fréquence remarquable de la structure N+de+N+de+N). Les résultats peuvent être exploités dans le domaine de l'orthophonie, afin de déterminer des caractéristiques intéressantes pour la description des conceptions spécifiques des pathologies du langage, mais également dans une perspective analytique et discursive des écrits professionnels et scientifiques. Tout comme Costa (2013), nous souhaitons compléter la perspective lexicographique du *Dictionnaire d'Orthophonie* (Brin-Henry et al. 1997 et éditions suivantes). Afin d'observer ces réalisations linguistiques spécifiques au domaine au travers d'analyses sémantico-syntaxiques, textuelles et discursives, nous avons choisi d'explorer des écrits orthophoniques, en premier lieu les comptes rendus de bilan orthophonique (Brin-Henry 2014, 2015, Brin-Henry & Knittel 2016). Puis nous avons constitué, dans le cadre du projet OrthoCorpus (2015-2017), un deuxième corpus comprenant 850 articles de la revue scientifique *Rééducation Orthophonique*¹, fondée en 1962 par Mme S. Borel-Maisonny.

L'objectif à long terme de ces travaux est de produire une organisation conceptuelle originale des pathologies du langage, fondée sur les propriétés et observations obtenues à partir des données issues de la pratique clinique de ces professionnels de santé, visant une harmonisation non pas terminologique mais du recours au modèle conceptuel. L'ensemble de nos travaux s'intéresse à ce que disent les orthophonistes des pathologies du langage, de leurs patients et de leurs activités professionnelles, mais aussi de leur discipline. Cet article a pour but de présenter le projet OrthoCorpus, les modalités d'exploration du corpus et quelques résultats saillants obtenus tant sur un plan linguistique que disciplinaire.

¹ <https://www.orthoedition.com/revues/abonnement-a-reeducation-orthophonique-174.html>

2. Construction du corpus

Financé par le Conseil Régional de Lorraine, l'ATILF, le CH de Bar-le-Duc et la Fédération Nationale des Orthophonistes, le projet OrthoCorpus a pour objectif la constitution et l'exploitation d'un corpus des articles parus dans la revue *Rééducation Orthophonique* entre 1997 et 2014. Composé de plus de trois millions de mots (4 M de tokens), ce corpus rédigé très majoritairement par des orthophonistes représente un échantillon assez diversifié des pôles d'intérêt dans cette discipline, ainsi que des pratiques rédactionnelles en matière de valorisation professionnelle et scientifique. Nous avons pu mettre en œuvre des méthodes d'extraction et d'analyse semi-automatique, en nous appuyant également sur des contributions expertes d'orthophonistes.

La revue *Rééducation Orthophonique* existe depuis 1962. Fondée par Madame Suzanne Borel-Maisonny (ARPLOEV), il s'agit d'une revue thématique, dont chacun des quatre numéros annuels est coordonné par un orthophoniste spécialiste du domaine. Nous avons pu obtenir l'accord des auteur(e)s des articles, parus entre décembre 1997 et décembre 2014, pour l'utilisation de leurs écrits. Un ensemble de 850 articles a été constitué, dans un format de traitement de texte (excluant les éditoriaux, les sommaires, et quelques courtes interviews). Une procédure de stylage a permis d'identifier (manuellement) au cœur de chaque article certaines métadonnées et parties de textes (par exemple l'auteur, les titres en français et en anglais, l'introduction...).

Ces informations ont ainsi permis d'enrichir le corpus qui a été encodé au format XML-TEI. Les métadonnées recueillies ont été complétées manuellement à l'intérieur d'un tableur au format Excel. Ces informations complémentaires concernent, entre autres, le statut (orthophoniste ou non) du ou des auteur(e)s, la rubrique de la revue, la thématique abordée dans le numéro ou l'article, si l'article concerne plus particulièrement les enfants ou non. Le classeur de métadonnées ainsi que le fichier XML-TEI ont été associés, permettant ensuite de créer ce même corpus au format idoine pour son exploitation par le logiciel TXM (Heiden et al. 2010). Notons que le corpus bénéficie dans cette opération d'une annotation morphosyntaxique par le logiciel *Treetagger*.

Nous disposons donc d'un corpus d'articles scientifiques relativement conséquent ainsi que de métadonnées sur ces articles. Son exploitation dans le cadre de ce projet s'organise autour de la recherche de termes que l'on qualifie de remarquables, que ce soit par leur statut terminologique, leur fréquence ou leur spécificité, leur caractéristiques morphologiques ou leur environnement, et leur usage (en distinguant les auteurs orthophonistes des autres). La section suivante en présente les éléments-clés.

3. Exploitation et valorisation

L'exploitation du corpus s'est organisée selon plusieurs axes, alliant analyses linguistiques, apports conceptuels et applications concrètes. Dans cette section nous qualifions tout d'abord les caractéristiques linguistiques des termes jugés remarquables ou stratégiques (section 3.1). Puis nous présentons en quoi les observations faites dans une perspective plus discursive permettent d'étendre nos conclusions aux représentations de la profession et notamment à la relation entre l'orthophoniste et son patient (section 3.2). Enfin nous abordons la valorisation et l'impact de certains axes des travaux effectués (section 3.3).

3.1 Caractéristiques linguistiques des termes remarquables

Examen de la fréquence et du format

En premier lieu, nous présentons les principaux résultats obtenus à l'examen contrastif de termes fréquents « difficulté(s) » et « trouble(s) », déjà étudiés dans nos précédents travaux ou dans d'autres contextes que celui de l'orthophonie (Véniard 2008). Sur un plan syntaxique, nous avons mis en évidence que certains contrastes, contrairement à un attendu strictement linguistique, pouvaient être porteurs de sens pour le praticien. Ainsi, pour ce qui concerne « difficulté(s) », l'exemple 1 ci-dessous illustre une opposition entre une défaillance stable et globale d'un mécanisme ou d'une structure, évoquée par l'orthophoniste grâce au syntagme [« difficulté(s) » +de+N], alors que la structure [« difficulté(s) » + à+V] serait réservée en référence à la défaillance de l'utilisation d'un mécanisme dynamique, davantage lié à une situation active d'observation de la personne en train d'accomplir ou de réaliser une tâche spécifique.

1.difficulté de compréhension/ difficulté à comprendre

Nous pensons que ce type d'opposition nous renseigne plus généralement sur une conception de la pathologie opposant une perception de la pathologie du langage comme affectant un système, à une perception de la pathologie comme affectant le fonctionnement de ce même système.

De la même façon, le contraste entre la structure qui suit « trouble(s) » dans l'exemple 2 ci-dessous montre que les orthophonistes font la différence entre une description d'un trouble stable au moyen d'une structure proche de la locution [« trouble(s) » de + N], alors que la structure [« trouble(s) » de+ Det+ N] fera davantage écho à un dysfonctionnement affectant le processus en jeu à un moment plus court, plutôt en lien avec l'examen de capacités.

2.trouble d'articulation / troubles de l'articulation

Ces deux exemples illustrent la démarche d'analyse opérée grâce à l'examen terminologique d'occurrences fréquentes, qui renseigne à la fois sur l'identité des structures contrastées spécifiques au domaine, et sur des conceptions particulières liées à l'exercice de la profession.

Ainsi ces observations alimentent la réflexion sur des unités lexicales a priori non spécifiques, telles que « difficulté(s) », qui adoptent un statut terminologique dans la langue de spécialité en devenant terme diagnostique. De plus, ces adoptions terminologiques peuvent indiquer des manques dans les classifications, tout en restant relativement génériques. Il nous semble également que cette utilisation spécifique montre combien les frontières entre comportements langagier ordinaire, atypique et pathologique sont évolutifs et mouvants, tributaires des classifications diagnostiques à disposition.

Examen de la spécificité

Le travail a ensuite été complété (voir Brin-Henry, Jacquey & Ollinger 2018) par l'analyse de termes dits « stratégiques » ou « centraux », que l'on estimait a priori révélateurs des pratiques actuelles en orthophonie (tels que « bilan », « articulation », « oralité »). Pour ce faire, une liste d'une vingtaine de termes a été établie puis soumise à l'opinion experte de professionnels, dans le but de parvenir à une définition de ce qui rendait ces termes « centraux ». Parallèlement nous avons procédé à une analyse sémantico-syntaxique explorant les dépendances droite et gauche de chacun de ces termes, permettant d'en extraire la richesse et la variété, ainsi que des champs lexicaux et des spécificités morphologiques. Nous avons également relevé les éventuelles entrées de ces termes dans le *Dictionnaire d'Orthophonie* (3^e édition). Enfin une étape d'analyse de segments répétés en a comparé les fréquences relatives. Ces segments ont été regroupés par thématique après une comparaison avec les champs lexicaux obtenus à l'étape précédente. Ces observations nous ont servi à comprendre que de façon assez attendue, les indices nombreux relevés dans ces étapes ne concordent que dans certains cas pour établir ce qui est caractéristique du discours des orthophonistes. Ces indices sont le regard expert, qui considère comme central un terme qui est spécifique et important pour les orthophonistes, et en lien avec la pratique clinique. De plus, la densité et la variété des concordances et la surreprésentation des champs lexicaux associés à certains segments sont également des indicateurs précieux. Les analyses statistiques ont montré trois caractéristiques complémentaires :

- Tout d'abord les notions de bilan et de diagnostic sont ressenties comme essentielles à l'exercice de l'orthophonie.
- En complément, l'évaluation des difficultés et des aptitudes, ainsi que la description des troubles ou des difficultés, mais aussi des potentiels et des processus s'avère essentielle à la pratique de l'orthophonie. C'est cette exploration qui est sans doute à l'origine de la créativité terminologique de l'orthophoniste, qui va chercher à préciser ses observations. Cette démarche

onomasiologique est objectivée par la rédaction de documents professionnelles et scientifiques.

- Certains usages sont spécifiques en orthophonie, comme l'association « expression orale » qui constitue 7,5% des occurrences d'« expression » dans le corpus de spécialité, contre 0,65% dans le corpus généraliste de référence utilisé (FrWac). De plus, certaines formes sont privilégiées (voir exemple 3 ci-dessous), montrant une acception plus circonscrite chez les orthophonistes.

3. *trouble de l'oralité* (chez les orthophonistes) / *troubles de l'oralité* (pour les autres professionnels).

Ainsi « trouble de l'oralité », qui peut être considéré comme une collocation assez figée chez les orthophonistes, par l'utilisation du singulier, peut évoquer un autre type de pathologie qui bénéficie du même format comme dans l'exemple 2. Cette collocation va pouvoir s'opposer à une forme préférentiellement utilisée au pluriel par les auteurs non orthophonistes de la revue, laissant entendre une pluralité de la symptomatologie et une référence multiple.

Malgré la complexité de ces phénomènes, il paraît possible de mutualiser des procédures d'analyse permettant de mieux déterminer la nature de la spécificité des usages terminologiques en orthophonie ainsi que des paramètres morphologiques bien particuliers.

Le cas de « bilan »

Certaines unités lexicales ont bénéficié d'un traitement complémentaire. Dans la mesure où le terme de « bilan » avait été pressenti comme particulièrement significatif pour la pratique clinique et avait pu être examiné de façon approfondie à la fois de façon thématique et structurelle, il a été sélectionné pour un examen lexicographique approfondi. Ainsi Pierrot (2017), dans le cadre d'un mémoire de master, a procédé à l'établissement des liens sémantiques entre les acceptions de « bilan », puis à la description de chaque acception. Enfin le tissage des liens lexicaux a été effectué à partir de l'éditeur Dicet. Ainsi le bilan (orthophonique) peut être intégré au réseau lexical du français RL-fr (Lux-Pgodalla & Polguère 2011), en tant que spécialisation du sens généralisé de bilan (comptable). Bilan (orthophonique) est ainsi séparé de bilan (médical), par sa spécificité (adjonction de qualificatifs ou de dépendances indiquant la problématique examinée). Sur un plan sémantique, les types de bilan peuvent se regrouper selon plusieurs axes :

- Des bilans relatifs à une pathologie ou un mécanisme : « bilan du bégaiement », « bilan de langage oral ».
- Des bilans réalisés d'une certaine manière : « bilan informatisé », « bilan écologique »
- Des bilans réalisés dans un but précis : « bilan de dépistage », « bilan de contrôle »

Pour une harmonisation de la terminologie orthophonique : projet OrthoCorpus

- Des bilans dénotés par un élément temporel : « bilan initial », « bilan pré-implantation »
- Des bilans concernant une population spécifique : « bilan de l'enfant sourd », « bilan de l'adulte ».

Ces analyses renforcent également les analyses en considérant le terme de bilan comme une entité à part entière, mais en tentant de le situer dans un système sémantique plus large.

3.2 Apports conceptuels

Cette section aborde deux autres axes d'exploitation du corpus, dont les résultats nous semblent particulièrement intéressants pour évoquer les conceptions des orthophonistes pour ce qui concerne la pathologie, et la façon dont ils l'évoquent dans les écrits scientifiques. Nous présentons d'abord les verbes précédant le terme de « difficulté(s) », dans une perspective descriptive suivant Anscombe (1995) et Beuseroy (2009), puis nous élargirons à quelques hypothèses concernant la relation thérapeutique entre l'orthophoniste et son patient.

■ Analyse verbale et relation thérapeutique

L'extraction et l'examen des verbes introducteurs de « difficulté(s) » dans ce même corpus (Brin-Henry & Knittel 2017) montrent une fréquence importante des verbes supports « avoir » et « présenter ». Cette présence préférentielle pour « avoir » plutôt que pour « être » peut s'expliquer de diverses façons. Il s'agit soit du résultat de la contrainte syntaxique de devoir utiliser un verbe support avec « difficultés », mais il nous semble également possible cet usage soit révélateur parce qu'issu d'un choix traduisant la conception des orthophonistes. Tout comme Albano et al. (2011), qui évoquent la différence entre « être malade » et « avoir une maladie chronique », nous pensons que cette surreprésentation du verbe « avoir » est due, dans l'esprit de l'orthophoniste, à la séparation entre la personne et sa pathologie, le patient étant davantage perçu comme porteur d'un déficit, et plus intéressant que le déficit lui-même. De plus, dans ce corpus, se trouvent de nombreux verbes de sentiment tels qu'« éprouver » ou « ressentir », qui mettent également en avant l'empathie envers le patient que l'orthophoniste expose dans les écrits. Enfin d'autres verbes comme « manifester », « montrer », sont utilisés pour évoquer la présence de difficultés.

Ces travaux permettent d'envisager la langue utilisée par les orthophonistes (qui s'intéressent à la langue et au langage de leurs patients) comme révélatrice des conceptions de la maladie, de la norme de santé pour ce qui concerne la communication. En particulier la question de l'identité de la pathologie est intéressante en ce que le discours lui-même va constituer les fondements du positionnement thérapeutique de l'orthophoniste. Ainsi Braun (2017) entreprend d'examiner ce en quoi les orthophonistes peuvent apporter un regard davantage positionné sur les forces du patient, plutôt

que ses faiblesses, transposant ainsi l'examen de la maladie vers la personne. L'examen linguistique de ces termes, couplé à la confrontation aux experts permet de réfléchir à la façon dont les termes se construisent et s'utilisent en orthophonie, et notamment dans la littérature du domaine.

Examen des mots-clés des articles

Un travail complémentaire a été effectué à partir des mots clés attribués par les auteurs à leur article, permettant une fois encore d'explorer la richesse thématique et les préférences morphologiques des orthophonistes concernant les descripteurs de leurs écrits. Grâce à la collecte automatisée de plus de 4000 mots clés, Pichelin (2018) a travaillé à leur standardisation et à leur hiérarchisation, d'abord d'un point de vue sémantico-syntaxique, puis d'un point de vue thématique. Elle a finalement abouti à une liste de 1600 mots clés qui ont été classés dans trois facettes complémentaires (voir fig. 1).

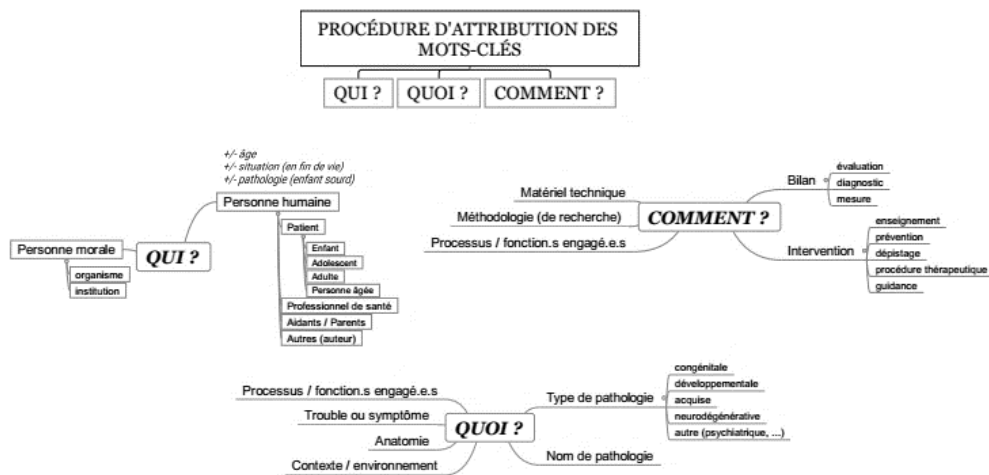


FIG. 1: schéma finalisé d'indexation pour les parutions en orthophonie

Les facettes, utilisées principalement pour l'indexation de documents, désignent ordinairement des catégories permettant de réduire le nombre de réponses proposées lors d'une recherche documentaire, ou le nombre de descripteurs donnés par l'outil terminologique lors du travail d'indexation (Pochet, 2017). Ce modèle par facettes s'utilise comme un guide de questionnement permettant l'attribution de mots-clés par les auteurs. Il a été validé par différents groupes (experts en documentation et terminographie, étudiants et experts en orthophonie). Il renseigne sur les éléments habituellement acceptés comme sujets et thématiques intéressant la profession. Par exemple,

Pour une harmonisation de la terminologie orthophonique : projet OrthoCorpus

la thématique « processus/fonction(s) engagée(s) » a été ajoutée dans la facette « comment », permettant d'indiquer le moyen déployé pour soutenir l'argumentation dans le document, et dans la facette « quoi », puisque les experts ont estimé que cela pouvait également représenter l'objet même de la publication. Cela semble indiquer, une fois encore, que les orthophonistes accordent un poids important aux processus en jeu dans la description de la maladie, allant au-delà d'un simple étiquetage diagnostique.

3.3 Valorisation

Afin de permettre d'accéder à ce corpus d'articles, le corpus d'OrthoCorpus, mis à jour par les articles parus en 2015 et 2016, est à présent à disposition de la communauté des chercheurs et praticiens-chercheurs sur la plateforme Ortolang².

Afin d'améliorer l'impact de ces analyses, nous avons travaillé en étroite collaboration avec l'éditeur de la revue *Rééducation Orthophonique*, et nous avons pu proposer la réactualisation des instructions aux auteurs selon le format extrait du corpus, ainsi qu'une présentation et une analyse des métadonnées donnant un regard sur cette publication. Ce retour de la recherche pour une application concrète vers la revue est original. Il a permis d'éclairer le comité éditorial au-delà d'une simple analyse quantitative, en permettant un recul sur des données qualitatives croisées et une réalisation des optiques généralement adoptées par les coordinateurs des numéros. Nous évoquons ici deux illustrations consécutives à la dernière analyse procédée en juillet 2018 sur des articles parus entre 2006 et 2016. Ainsi de façon non surprenante car conforme à la réalité de terrain, il est apparu que la plupart des articles rédigés avaient pour sujet l'enfant et les troubles développementaux. Par ailleurs, les auteurs non orthophonistes de la revue contribuent surtout pour évoquer des pathologies (ce qui est concordant avec une représentation médicale de la santé et de la relation au patient), alors que les orthophonistes y contribuent principalement pour évoquer leur intervention (focalisant alors sur les processus en jeu).

Un guide d'attribution des mots clés s'appuyant sur les résultats exposés en section 3.2.2, à destination des auteurs mais aussi des utilisateurs, a également été distribué de façon plus large à l'éditeur ainsi qu'aux centres de formation universitaires en orthophonie, à destination des étudiants.

² Analyse et traitement informatique de la langue française - UMR 7118 (ATILF) (2018). *OrthoCorpus* [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGUAGE) - www.ortolang.fr, <https://hdl.handle.net/11403/orthocorpus>.

4. Conclusion et perspectives

Par l'exposé de cette expérience, nous souhaitons insister sur l'intérêt de la constitution et de l'exploitation de corpus disciplinaires pour l'exploration des représentations et des usages sémantico-syntaxiques et terminologiques des orthophonistes, principaux spécialistes des pathologies du langage et de la communication. Les contributions conjointes des professionnels et des chercheurs permettent de construire des matériaux d'étude spécialisés. Leur exploitation offre une réflexion sur le statut terminologique d'unités lexicales issues de la langue commune, sur la morphologie et les usages spécifiques dans une discipline de spécialité. Les pratiques terminologiques sont ici envisagées comme révélatrices d'une conception disciplinaire spécifique de la relation au langage et à la maladie, et apportent des éléments en faveur d'une représentation conceptuelle originale des pathologies du langage.

Les sept caractéristiques suivantes ont émergé des diverses analyses et serviront de fondement à un modèle conceptuel original des pathologies du langage. Nous les présentons rapidement afin d'illustrer comment il est possible, pour la terminologie orthophonique, de s'éloigner des taxinomies et sémiologies actuelles et d'intégrer des résultats d'analyses linguistiques, sémantico-syntaxiques et discursives.

- La **dynamique** de la pathologie. Elle permet de prendre en compte les facteurs d'évolution, et notamment l'opposition pathologie évolutive/non évolutive
- La signification des **variations diachroniques** des termes. Elle permet de prendre en compte par exemple « dysphonie fonctionnelle » (certainement apparu par opposition à organique) alors que le terme consacré est « dysphonie **dys**fonctionnelle ». Ce glissement crée une ambiguïté avec une éventuelle capacité pour le patient à vivre avec une dysphonie qui pourrait lui convenir, et ce de façon stable
- Le **début** de la pathologie ou *Onset* (congénitale/développementale/acquise/neurodégénérative)
- La **dichotomie** entre une atteinte de la structure et une atteinte du fonctionnement de la structure (*dyslexie vs troubles d'acquisition de la lecture*)

D'autres facteurs secondaires seront applicables:

- Selon si la pathologie affecte directement le langage ou la parole ou l'utilisation du langage
- Selon si la pathologie est directement reliée à une pathologie générale connue
- Si elle affecte le langage oral et/ou écrit.

Pour une harmonisation de la terminologie orthophonique : projet OrthoCorpus

Un consortium européen de quinze spécialistes a été constitué dans le cadre de ce projet, afin de poursuivre ces travaux dans une dynamique européenne. Les échanges pluridisciplinaires sont au cœur de cette approche, et permettent à la communauté scientifique de bénéficier d'un accès à des pratiques discursives spécialisées, et aux orthophonistes praticiens-chercheurs de mieux décrire et cerner leurs pratiques. Il semble important de relier l'histoire de l'orthophonie à l'évolution de sa terminologie, dans ses variantes diachroniques et synchroniques, afin d'obtenir des clés pour mieux saisir les contraintes et les enjeux des classifications, pour questionner la norme entre langage ordinaire, atypique et pathologique. Il s'agit également de créer de nouvelles classifications ou modèles, plus proches des représentations des praticiens, et enfin ces travaux envisagent également la relation entre le soignant et le soigné au travers de ce qu'il en est dit.

Financement

Ce projet a bénéficié d'un co-financement par la Région Lorraine, le laboratoire ATILF-UMR 7118 Université de Lorraine-CNRS, le Centre Hospitalier de Bar-le-Duc, la Fédération Nationale des Orthophonistes et FNO'Form, et du soutien et de l'implication des gérants de Ortho-Edition, éditeur de la revue *Rééducation Orthophonique*³.

References

- Albano, M.G., Barrier, P., & d'Ivernois, J.F. 2011. Avoir (une maladie) ou être (malade). *Education Thérapeutique du Patient-Therapeutic Patient Education* 3(2): S401-S405.
- Anscombe, J.C. 1995. « Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude ». *Langue Française* (105) : 40-54.
- Beauseroy, D. 2009. *Syntaxe et sémantique des noms abstraits statifs. Des propriétés verbales et adjectivales aux propriétés nominales*. Thèse de doctorat, Nancy-Université
- Bishop, D. V., Snowling, M., Thompson, P. A., & Greenhalgh, T. 2017. Phase 2 of CATALISE: a multinational and multidisciplinary Delphi consensus study of problems with language development: Terminology. *J Child Psychol Psychiatry*, 58(10):1068-1080.

³ Nous remercions les participants aux projet : Evelyne Jacquey (ATILF), Marie-Laurence Knittel (ATILF), Sandrine Ollinger (ATILF), Jessika Pérignon (ATILF), Michel Barbier (succédant à Jacques Roustit et Dominique Depoorter, Ortho-Edition), Sandrine Barreaux (INIST), Anne Dehêtre (FNO), ainsi que les participants au consortium: Rute Costa (CLUNL), Sara Carvalho (CLUNL), Natalia Grabar (STL), Cyril Grouin (LIMSI), Michèle Kaufmann-Meyer (CPLOL) ; ainsi que Concettina Giardina-Husson (Nov-Déc 2015), Pauline Pierrot (2017) avec l'aide de Alain Polguère (ATILF), Lucie Pichelin (2017)

- Braun, M. J., Dunn, W., & Tomchek, S. D. 2017. A Pilot Study on Professional Documentation: Do We Write From a Strengths Perspective?. *American journal of speech-language pathology*, 26(3): 972-981.
- Brin-Henry, F., Courrier, C., Lederlé, E., & Masy, V. 2018 [1997]. *Dictionnaire d'Orthophonie*. Isbergues : Ortho Edition, 394p.
- Brin-Henry F. & Knittel ML. 2017. Le nom difficulté(s) et ses verbes introducteurs dans les écrits scientifiques en orthophonie. *Synergie Pologne Gerflint* [en ligne]. http://gerflint.fr/Base/Pologne14/brin_henry_knittel.pdf.
- Brin-Henry F, Jacquey E., Ollinger S. 2018. Etude lexicométrique des termes centraux dans un corpus d'articles scientifiques en orthophonie. *Lexis* [en ligne] N°11 : le lexique dans les langues de spécialité, mis en ligne le 30 avril 2018, consulté le 05 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1201> ; DOI : [10.4000/lexis.12011](https://doi.org/10.4000/lexis.12011).
- Brin-Henry F. & Knittel ML. 2016. Etude lexicosémantique du nom difficulté(s) dans les comptes rendus de bilan orthophonique : apports structuraux et conceptuels. *LIDIL* 53 : 19-41
- Brin-Henry F. 2015. Réflexion sur la terminologie des troubles du langage écrit en orthophonie. *Rééducation Orthophonique* 263, 175-93.
- Brin-Henry F. 2014. Using Corpus-Based Analyses In Specialised Paramedical French. *RFLA* XIX(1): 103-115
- Cabré, MT. (2012). « Disciplinarisation de la terminologie : contribution de la linguistique ». *Dossiers d'HEL-SHESL*, 1-10.
- Cabré Castellví, M.T. 2003. Theories of terminology: Their description, prescription and explanation. *Terminology*, 2003, vol. 9, no. 2, p.163-199.
- Costa, R. (2013). Terminology and specialized lexicography: two complementary domains. *Lexicographica*, 29 (1), 29-42.
- Ferguson, A. (2009). The discourse of speech-language pathology. *International Journal of Speech-Language Pathology*, 2009, vol. 11, no 2, p. 104-112.
- Heiden S., Magué, J-P & Pincemin, B. 2010. TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement. In Bolasco S., Chiari I. & Giuliano L. (Eds.), *Proc. of 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data (2)*, 1021-32 (*JADT 2010*). Rome, Italie : Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, <http://textometrie.ens-lyon.fr/>
- Jacquey, E., Tutin, A., Kister, L., Jacques, M. P., Hatier, S., & Ollinger, S. 2013. Filtrage terminologique par le lexique transdisciplinaire scientifique: une expérimentation en sciences humaines. *Terminologie et Intelligence Artificielle (TIA)*, 121.
- Kjaær, B.E. 2005. Terminology and conception of the profession. *Advances in Speech-Language Pathology*. 7(2): 115-117.
- Le Heuzey, M-F., Gerard, C., & Dugas, M., (1990). Evolution des classifications des troubles du développement du langage chez l'enfant. *A.N.A.E.* 2(1):10-14.

Pour une harmonisation de la terminologie orthophonique : projet OrthoCorpus

- León-Araúz, P. (2017). Term and concept variation in specialized knowledge dynamics. *Multiple Perspectives on Terminological Variation* : 213-58
- L'Homme, M. C. 2012) Le verbe terminologique: un portrait de travaux récents. In *SHS Web of Conferences* .1 : 93-107. EDP Sciences.
- L'Homme, M. C. 2005. « Sur la notion de “terme” ». *Meta : journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal* 50(4) : 1112-1132.
- L'Homme, M. C. 2004. Adjectifs dérivés sémantiques (ADS) dans la structuration des terminologies. *Actes. Terminologie, ontologie et représentation des connaissances*, 22-23.
- Lux-Pogodalla, V. & Polguère, A. 2011. Construction of a French Lexical Network : Methodological Issues. Proceedings of the First International Workshop on Lexical Resources (WoLeR 2011), An ESSLLI 2011 Workshop, Ljubljana, 54-61.
- Paillard C. 2015. La recherche lexicographique en sciences infirmières, *Études de linguistique appliquée* 180(4) : 493-96.
- Pichelin, L. 2018) *Mise au point d'une procédure d'attribution des mots clés pour l'indexation de la littérature scientifique en orthophonie*. Mémoire pour l'obtention du CCO, Université de Lyon Institut des Sciences et Techniques de Réadaptation, Département Orthophonie.
- Pierrot, P. (2017). Application de la Lexicologie Explicative et Combinatoire à l'étude de la terminologie de l'orthophonie. Mémoire de Master EMLex, université de Lorraine.
- Pochet, B. (2017). *Comprendre et maîtriser la littérature scientifique*. Gembloux, Belgique: Presses agronomiques de Gembloux.
- Véniard, M. (2008). Ecrire "ce qui ne va pas" dans le champ de l'enfance en danger : les mots *problème(s)* et *difficulté(s)*. *Carnets du Cediscor* 10 : 57-77.
- Walsh, R. (2005). A response to eight views on terminology: is it possible to tame the wild beast of inconsistency. *Advances in Speech Language Pathology*, 7(2):105-111.
- Worrall, L., Simmons-Mackie, N., Wallace, S. J., Rose, T., Brady, M. C., Kong, A. P. H., ... & Hallowell, B. 2016. Let's call it “aphasia”: Rationales for eliminating the term “dysphasia”. *International Journal of Stroke*, 11(8) : 848-851.

Abstract

The OrthoCorpus project (2015-2017) consisted of building and exploring a corpus of 850 articles in Speech and Language Therapy (SLT), published between 1997 and 2014 in the French journal *Rééducation Orthophonique*. This article will describe the methods we used, and the main results from semantic, syntactic and discourse analyses we obtained. Frequent terms were examined (« difficultés »), as well as more strategic terms for SLT practice (« bilan »). We also focused on terminological verbs. We think these results help the description of specialised SLT terminology, and also contribute to the knowledge of the way these professionals consider language and

F. Brin-Henry

communication pathology. Valorisation of the project includes a documented procedure to select key words and a guide for the authors and the editor. The corpus is now available to SLT researchers and linguists for further use.